

Culture Séries,
le webzine des grandes séries

<http://www.culture-series.fr>

Culture
Séries



Titre V.O. : The Lone Gunmen

Les Bandits solitaires

Benjamin Campion
samedi 3 mai 2008

Le risque de ternir l'image (portée aux nues par une niche étendue de téléspectateurs auxquels se sont empressés d'emboîter le pas les média de tous horizons) d'une série ayant marqué sa génération doit-il s'effacer devant l'assurance d'une base d'audience acquise et, donc, de millions de dollars entrant sans se faire prier dans les caisses des exécutifs ? Si l'échec commercial de *Joey*, le spin-off prématuré de *Friends*, a montré que la chandelle pouvait s'éteindre rapidement,



Une affiche promotionnelle de la série.

la genèse des *Bandits solitaires* s'appuyait sur des motivations quelque peu différentes : devant le succès rencontré par les trois doux dingues, sortes d'adolescents attardés devenus hackers pour détourner les complots du gouvernement américain, introduits à la fin de la saison inaugurale de *X-Files* (*Entité Biologique Extraterrestre*, ép. 17 [1.17]), ne pas donner naissance à une telle série dérivée aurait difficilement pu s'entendre, aussi bien d'un point de vue artistique que purement financier.

Byers (« l'élégant », un ancien employé d'une société de télécommunications), Frohike (« le renfrogné », nabot spécialisé au sens large en électronique) et Langly (« l'immature » aux longs cheveux blonds, capable de s'introduire dans n'importe quel système informatique), inspirés au scénariste Glen Morgan par une convention d'ufologues pour le moins haute en couleurs tenue à Los Angeles, déchaînaient en effet les passions depuis leur première collaboration avec Fox Mulder, l'homme de terrain relayant — avec plus de résonance que leur journal limité à un cercle d'initiés — leurs théories confectionnées à l'intérieur d'un local bourré de matériel de pointe. Et comme signe annonciateur de cette suite somme toute logique, plusieurs épisodes de la « série mère » leur avaient même été consacrés, de la constitution du groupe à la disparition mystérieuse de Susanne Modeski.

Des prénoms de John Fitzgerald Byers (« Dans mon rêve, les événements du 22 novembre 1963 n'ont jamais eu lieu, déclarait-il dans l'épisode intitulé *Brelan d'as* de *X-Files*. Dans ce rêve, mon homonyme n'a jamais été assassiné ») au nom même du groupe (que l'on devrait plutôt traduire par « Les Tireurs isolés », comme le furent les supposés assassins de JFK et de Martin Luther King), sans oublier celui de leur nouvelle collaboratrice, Yves Adele

Harlow (un anagramme de Lee Harley Oswald, le tueur présumé du célèbre président américain), Chris Carter continue donc de puiser son inspiration dans les plus grands scandales américains, derrière lesquels se cacheraient de grandes manoeuvres organisées dans le plus grand secret par d'obscures forces gouvernementales. Le 4 mars 2001, tandis qu'elle achève la diffusion de la huitième saison de *X-Files*, la Fox injecte à ses téléspectateurs une nouvelle dose de paranoïa en escomptant surfer sur la vague du succès de sa poule aux oeufs d'or.

Et pour donner la tendance, *Les Bandits solitaires* s'ouvre sur une séquence ouvertement reprise au film *Mission : Impossible*, au cours de laquelle Frohike se retrouve suspendu à un filin afin de subtiliser un micro-processeur sans déclencher d'alarme. Dans le rôle incarné par Tom Cruise, il tient bien entendu difficilement la comparaison !



Richard Langly (Dean Haglund), John Fitzgerald Byers (Bruce Harwood) et Melvin Frohike (Tom Braidwood).

En ombre chinoise des manipulations à l'échelle continentale et des leitmotifs n'enjoignant pas vraiment à ouvrir les bras au monde qui vous entoure (« Ne faites confiance à personne »), l'auto-dérision tient en effet une place de choix dans les aventures rocambolesques de ces trois branquignols en surveillance tellement permanente qu'ils en finissent par oublier l'objet de leur lutte.

Leur force majeure ? Ne former qu'un. Terminer les phrases de l'autre, partager un humour commun, aboutir aux mêmes conclusions. D'autant plus surprenant que, considérés d'un point de vue indépendant, chacun possède une personnalité sans point de comparaison ! Si leur pendant féminin, Yves Adele Harlow, ainsi que le hacker précoce Bond, Jimmy Bond, les rejoint rapidement dans leur quête de « vérité », Carter place cependant toutes ses billes sur la personnalité hors normes de son trio de « bras cassés », substituant leur originalité à celle d'intrigues sans fil conducteur, autrement plus convenues et privées de moyens dignes de ce nom. À croire que l'attrait de « geeks », aussi déjantés soient-ils, ne peut résider que dans leur confrontation co(s)mique avec des êtres dits « normaux »...

Contrairement à la série qui l'a allaitée, *Les Bandits solitaires* n'aura en effet pas l'occasion d'explorer les méandres de ses récits de contre-espionnage, la Fox ne renouvelant pas une

première commande de 13 épisodes aux résultats d'audience largement en-deçà des espérances. Reste le bouleversant présage du pilote, au cours duquel les « Tireurs isolés » empêchaient in extremis un avion de ligne de percuter le World Trade Center. Nul doute que l'accomplissement de cette tragédie, quelques mois seulement après la diffusion de l'épisode sur le network, aurait fourbi de nouvelles armes à Byers, à Frohike et à Langly dans leur combat acharné contre les forces intestines du mal.

Série paranoïaque américaine, 2001, 13 épisodes de 42 min (1 saison). Créée par Chris Carter, Vince Gilligan, John Shiban et Frank Spotnitz. Producteurs exécutifs : Chris Carter, Vince Gilligan, John Shiban et Frank Spotnitz. Avec Bruce Harwood (John Fitzgerald Byers), Tom Braidwood (Melvin Frohike), Dean Haglund (Richard Langly), Zuleikha Robinson (Yves Adele Harlow), Stephen Snedden (Jimmy Bond). Diffusée aux États-Unis sur Fox, en France sur Série Club.